

En Algérie : **APRÈS LE MOT D'ORDRE F.L.N.** *40,2 % d'abstentions !*

LES résultats du référendum en Algérie, si différents à beaucoup d'égards des résultats obtenus en France, sont riches d'enseignements. Ils font tout d'abord ressortir l'absurdité d'une telle consultation dans les circonstances actuelles sur le territoire algérien.

Le scrutin était étalé sur trois jours. On connaît la justification officielle de cette mesure : les dimensions du territoire et la dispersion des électeurs ne permettaient pas aux « forces de l'ordre » d'assurer partout en une seule journée la sécurité et la régularité des opérations électorales. Il convient d'ajouter, pour être complet et plus proche de la vérité, que ces forces ont aussi, par suite d'une tradition déjà ancienne, une autre tâche : celle d'organiser le transport ou, plus exactement, la mobilisation des électeurs. La troupe, surtout dans le bled, sert tout autant à lutter contre l'abstentionnisme qu'à empêcher les troubles.

Malgré la présence de renforts envoyés de France, des incidents sanglants ont éclaté au cours des deux dernières journées. Les plus graves ont eu lieu à Bordj-Guellet (**une dizaine de morts**), Sidi-Bel-Abbès (**trois morts**), Tiaret (**deux morts**), Trezel (**cinq morts**). Mais ce qui a marqué ces trois jours de scrutin, autant que ces heurts sanglants qui ont couché morts et blessés, c'est le fait qu'en de nombreux endroits ont eu lieu des manifestations ouvertement favorables au F.L.N. : défilés avec drapeau, cris de « **Vive Ferhat Abbas** » ou « **Algérie musulmane** », etc. Il est manifeste que depuis le 11 décembre, les masses musulmanes font preuve d'une beaucoup plus grande hardiesse qu'auparavant. Le scrutin, comme le mois précédent les

manifestations des ultras, leur ont donné une occasion d'exprimer leurs sympathies pour la rébellion.



Référendum 1961 : une tradition : des camions militaires assurent gracieusement le transport des électeurs musulmans...

Le fait dominant, c'est la proportion des **abstentions** : 40,2 % pour l'ensemble du territoire. Le chiffre prend toute sa signification si l'on regarde d'un peu près les différences de participation, parfois considérables, entre les campagnes et les agglomérations urbaines.

La participation a été relativement élevée pendant les deux premières journées, vendredi et samedi. Ces jours-là, en effet, c'étaient les **petites communes** qui votaient. Or ce n'est pas un mystère que, dans ce cas, **l'encadrement par l'armée et l'administration** est beaucoup plus aisé que dans les villes. Il est procédé dans les villages et, plus facilement encore dans les camps de regroupement, à un « ramassage » des électeurs.

De plus **un très grand nombre de ceux-ci dépendent pour leur subsistance des autorités locales**, en particulier des S.A.S. La prolongation du conflit a provoqué jusque dans les campagnes les plus reculées un profond bouleversement de la vie économique. La majeure partie de la population dépend de l'assistance de l'administration. La propagande officielle en tire gloire : « Voyez, dit-elle, tout ce que la France fait pour les populations algériennes. » Mais l'assistance a son revers : elle n'est pas une générosité sans contrepartie, **elle permet toutes les pressions administratives.**

C'est par la participation des Musulmans du bled que, même en Algérie, il y a eu une majorité de « oui » : 69,09 % des suffrages exprimés. Cette constatation frappe de nullité le résultat obtenu.



(Photo M. Desjardin-Réalités)
Otage, Bureau de vote, Camp de regroupement ou corvée de bois ?.

Dans les villes, c'est-à-dire au cours de la troisième journée de scrutin, le dimanche, **les Algériens ont suivi très**

largement le mot d'ordre du F.L.N. On peut dire que plus la concentration de population purement algérienne était forte, plus la participation a été faible. Les efforts n'avaient pas été ménagés cependant. Toute la journée les haut-parleurs de l'armée invitaient la population à se rendre aux urnes. En fin de journée les militaires se sont rendus à domicile pour chercher les électeurs. Un des correspondants du « Monde » relève à ce propos que, dans certains bureaux de vote, jusque-là demeurés désespérément vides, la participation a brusquement augmenté en fin de journée.

Un double refus...

M ALGRE toutes ces pressions, le nombre des abstentions a été considérable. Il vaut la peine de citer quelques exemples qui montrent que les moyennes d'abstentions ont été abaissées dans les résultats globaux par l'addition des chiffres obtenus dans les campagnes et des chiffres obtenus dans les agglomérations urbaines.

Ainsi pour l'ensemble du département de Batna, il y a eu 32,15 % d'abstentions, mais, pour Batna même : 41,7 %. Pour le département de Bône, 38,2 %, mais pour Bône (ville), 56,53 % et pour Guelma, 51,32 %. Pour le département d'Oran, 39,47 %, mais pour Oran 49,7 % et pour Sidi-Bel-Abbès 67,7 %. A Tlemcen, un des bastions traditionnel du nationalisme algérien, la proportion a atteint 66 % ; elle est dépassée à Trezel, où il y eut des incidents sanglants : 75,86 %.

Il est plus significatif encore de considérer isolément certains bureaux de vote de la Casbah à Alger : 55 votants ici sur 599 inscrits; 84 là sur 810; 69 sur 690 ailleurs.

Au demeurant la presse la plus conformiste elle-même n'a pu dissimuler ce fait : **lorsque les Musulmans n'ont pas été encadrés par l'armée ou l'administration, ils se sont abstenus.**

En ce qui concerne les Européens, on s'attendait qu'ils votent « non » en très grande majorité. C'est ce qui s'est produit.

Le record a été atteint à Oran où il y a eu moins de 12.000 « oui » pour plus de 73.000 « non ». A Alger, les suffrages négatifs ont atteint un peu plus des 72 % des suffrages exprimés. Les proportions sont à peu près les mêmes à Bône. Notons en passant que les « ultras » s'indignent aujourd'hui des pressions administratives auxquelles est due la victoire des « oui » pour l'ensemble de l'Algérie : ils s'étaient bien gardés de protester lors du précédent référendum et des élections antérieures.

Ainsi, il apparaît que sur ce territoire le plus directement intéressé en théorie par cette consultation :

1° L'immense majorité des Européens ont voté « non ».

2° Les Musulmans, lorsqu'ils ont pu échapper à l'encadrement, ont exprimé

une autre forme de refus de la politique gaulliste en suivant le mot d'ordre du F.L.N. : l'abstention.

3° La victoire des « oui » (1.747.529 contre 782.052 « non », sur 4.414.636 inscrits, soit 1.885.055 abstentionnistes) est due à des habitants du bled amenés à voter dans les mêmes conditions que lors des précédentes consultations.

Ainsi le référendum a donné en Algérie des résultats fort différents de ceux qui ont été obtenus en France.

Malgré les conditions particulières du scrutin, on a vu s'exprimer un double refus de l'incertaine politique du général de Gaulle.

P.L.